Carboni Stefano
The Wonders of Creation and the Singularities of Painting. A Study of the Ilkhanid London Qazvīnī

Edinburgh Studies in Islamic Art
Series Editor : Robert Hillenbrand, Edinburgh
Edinburgh University Press, 2015, 428 p.
ISBN : 978-0-7486-8324-6

L'étude proposée par Stefano Carboni dans cette importante monographie constitue l'édition commentaire des miniatures d'un manuscrit arabe des *ʿAǧa'ib al-maḫlūqāt* de Qazwīnī acquis aux enchères par la British Library en 1983, coté Or. 14140, et dont l'auteur avait fait l'objet de son PhD en 1992, ainsi que de plusieurs d'articles.

Les cosmographies illustrées en arabe d'époque médiévale ne sont pas légion en dehors du célèbre manuscrit de Munich, arabe 464, le plus ancien datant de l'époque même de l'auteur, celle de la Bibliothèque Süleymaniyye, le manuscrit Yeni Cami 813, daté du début du XIV^e^ siècle, que nous avions eu la chance de voir au début de l'année 1999 à la suite d'une prospection *in situ* et qui fut, peu après, l'objet d'un PhD publié. Enfin, le célèbre Sarre Qazwīnī sans doute d'époque aq-qoyunlu étudié par Julie Badiee. Les manuscrits de Doha (647, vers 1350) et de Gotha (A 1506, 1310-20) moins connus restent à étudier.

Les cosmographies de Qazwīnī présentent *Les merveilles de la création et les étrangetés de l'existence*, elles sont une vision du monde médiéval où le ciel et la terre en interaction agissent pour organiser la vie des créatures. L'animé comme l'inanimé interviennent dans une cohésion voulue par l'ordre divin. Les différentes versions de ce texte écrit à la fin du XIII^e^ siècle ont été étudiées par les chercheurs depuis le XIX^e^ siècle, et, de façon schématique, on peut dire que les versions persanes du XV^e^ siècle, parfois nommées *Tuḥfat al-ġarā'ib*, intègrent des passages supplémentaires et des programmes iconographiques un peu différents des copies arabes des XIII^e^ et XIV^e^ siècles.

La cosmographie participe de ce que l'on peut appeler la littérature des merveilles ; elle mêle les genres, la cosmologie, l'astronomie, les croyances religieuses et les connaissances scientifiques du temps en zoologie, botanique, minéralogie, et lieux remarquables. Entre encyclopédisme et collecte de récits folkloriques, les *ʿAǧā'ib al-maḫlūqāt* rendent compte d'une conception du monde de l'homme médiéval musulman, associée à la maturité scientifique du temps tout en intégrant les grands principes religieux qui font de la Création un tout intelligible car voulu par Dieu, au-delà de l'étrange, du merveilleux voire de l'inquiétant. La vision du monde de Qazwīnī, à ce titre, paraît bien plus islamisée que celle de Ṭūsī Salmanī par exemple, qui, un siècle plus tôt, donnait une place de choix à la magie, à la merveille créée et naturelle, et à l'esprit des lieux, et que l'on retrouve encore dans les versions tardives ou les adaptations persanes de Qazwīnī. La cosmographie est donc un monument de l'imaginaire du monde musulman, et ce, tant en Occident musulman qu'en Orient. Il est donc important de signaler les précurseurs de Qazwīnī en la matière, parmi lesquels Ġarnāṭī dont les illustrations connues sont hélas plus tardives. Il est dommage, d'une façon générale, que certains travaux effectués ces quinze ou vingt dernières années sur les corpus voisins, ou ceux sur les versions persanes, ne soient pas cités dans la bibliographie, néanmoins conséquente, sans doute en raison du contexte précisé par l'auteur.

Ceci ne retire pas les mérites du travail considérable, minutieux, précieux pour la discipline, effectué par S. Carboni qui, dans une première partie, resitue le contexte des 368 peintures survivantes de ce manuscrit exceptionnel dans ses illustrations, comparé aux grandes traditions arabe et persane des cosmographies. Il est attribué à l'époque des Ilḫān-s de Perse et aurait été réalisé au nord de la Ǧazīra ou de la Mésopotamie en raison des décors mobiliers, le style étant très différent de la copie de Munich réalisée en Iraq à la fin du XIII^e^ siècle. De fait, des éléments anatoliens et mésopotamiens spécifiques sont bien présents dans les miniatures. Ce sont eux qui faisaient l'intérêt de l'étude de Stefano Carboni en 1992 et qui sont ici développés, à nouveau, en lien avec les traditions culturelles du milieu (dragon, ange, planète Mercure) conduisant, entre autres éléments, à proposer la ville de Mossoul comme lieu de réalisation de ce manuscrit.

Stefano Carboni s'attarde ensuite sur la signification de ces images, évoquant le possible contexte qui les vit se constituer en comparaison des autres manuscrits. Toutefois, rien de plus difficile que de justifier les types de « programmes » sur un petit nombre d'exemplaires. On observe surtout dans cette copie des traits majeurs des copies en arabe : de petits tableaux qui forment des compositions argumentées comme dans les manuscrits d'*adab* à l'instar des *Maqāmāt* et qui narrent visuellement une légende. Le trait le plus intéressant, outre la présence d'éléments du paysage, réside ici dans la présence d'éléments architecturaux. En effet, un certain nombre de ces scènes narratives, intégrant paysages et bâtiments, sont majoritairement absentes des manuscrits de Gotha et Doha d'après le tableau comparatif proposé et font de ce manuscrit une sorte de singularité.

BCAI 32 (2018) Carboni Stefano: The Wonders of Creation and the Singularities of Painting. A Study of the Ilkhanid London Qazvīnī, recensé par Anna Caiozzo
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

Pour étendre le corpus comparatif à d'autres types de manuscrits, si l'on se penche sur le destin global des *ʿAǧā'ib* d'époque médiévale, y compris en persan, celles timouride et turkmène de la BnF, par exemple, (supplément persan 1781 ou supplément persan 2051), ou encore, sur la cosmographie de Ṭūsī Salmānī de 1388 qui participe de cette vision du monde commune aux élites islamisées, on observe sur la longue durée des éléments communs de l'imaginaire oriental : le désir de s'instruire certes, mais aussi celui de rêver et d'appréhender le monde connu et inconnu selon des clefs que les savants voulaient bien donner aux élites « bourgeoises » ou aristocratiques.

Que le public lettré ait été friand de récits merveilleux, additionnés de passages savants, semble avoir été un trait marquant dans l'ensemble des encyclopédies ou cosmographies illustrées ou non et ce, sur la longue durée. Mais, outre les catalogues d'éléments ponctuels (animaux, botanique, anges etc.), on s'aperçoit que définir la merveille comme définir le lieu merveilleux est au cœur des quêtes et interrogations. Une topographie de l'espace est d'ailleurs mise en place dans ce curieux manuscrit, marquée d'éléments remarquables ponctuant les lieux (église du corbeau, mont Bīsūtūn), ayant souvent trait aux croyances pour placer le monde et ses merveilles sous le double patronage du savoir et de la destinée des hommes, dans la perspective d'une inéluctable eschatologie (anges, dormants du Mont Raqīm, Alexandre le Grand, Salomon, djinns, Jasāsā, Iblīs). Telle est l'une des lectures qu'offre également ce manuscrit singulier comparé à celui de Munich où domine davantage ce que l'on pourrait nommer « l'exotisme ». Un autre aspect relevant des croyances est lié à l'impact du milieu, un point bien explicité par l'auteur, notamment via l'iconographie de la planète Mercure dans sa conception talismanique héritée des Kurdes Yézidis. Le savoir magique est d'ailleurs attesté dans d'autres miniatures comme Salomon, le roi Fīrūz faisant la pluie, une miniature que l'on retrouve dans l'*Āthār al-bāqiya'* de Bīrūnī conservé à la Bibliothèque de l'université d'Édimbourg (ms 161) et daté de 1307. Sur ce point, on peut en effet rejoindre l'auteur qui relève des convergences entre les deux manuscrits ce qui renforce l'hypothèse de la datation au premier tiers du XIV^e^ siècle.

Dans la seconde partie de cet ouvrage, Stefano Carboni analyse, folio par folio, l'ensemble des illustrations enfin, un catalogue est proposé avec la description des images et la traduction des passages importants. Jusqu'alors, en dehors des travaux anciens de Wüstenfeld ou de ceux, plus récents, de Syrinx von Hees, aucune étude de cette ampleur n'avait été réalisée. Une approche exhaustive, minutieuse, patiente et qui révèle toute la richesse d'un manuscrit unique.

Anna Caiozzo
université Bordeaux Montaigne

BCAI 32 (2018) Carboni Stefano: The Wonders of Creation and the Singularities of Painting. A Study of the Ilkhanid London Qazvīnī, recensé par Anna Caiozzo
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net